

MARTIN, PAUL-LOUIS. *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec.* Québec, les Presses de l'Université Laval, 1999, 378 p. ISBN 2-7637-7665-5

Yves Bergeron

Volume 2, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201674ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201674ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron, Y. (2004). Review of [MARTIN, PAUL-LOUIS. *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec.* Québec, les Presses de l'Université Laval, 1999, 378 p. ISBN 2-7637-7665-5]. *Rabaska*, 2, 233–236.
<https://doi.org/10.7202/201674ar>

MARTIN, PAUL-LOUIS. *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*. Québec, les Presses de l'Université Laval, 1999, 378 p. ISBN 2-7637-7665-5.

Dans le paysage de l'ethnologie québécoise, Paul-Louis Martin occupe une place à part, car il a œuvré comme ethnologue, muséologue et historien. Il a contribué de manière toute particulière à l'histoire de la culture matérielle. On lui doit notamment des ouvrages marquants comme *La Berçante québécoise* (1973), *La Chasse au Québec* (1990) et *Promenades dans les jardins anciens du Québec* (1996) et, plus récemment, *Les Fruits du Québec. Histoire et traditions des douceurs de la table* (2002). Dans une entrevue qu'il accordait à Gilles Drouin du magazine *Réseau* (octobre 1997) de l'Université du Québec, Paul-Louis Martin précise son intérêt pour la culture matérielle populaire : « Je suis un chercheur sensible et passionné, confie Paul-Louis Martin. Je suis ému devant un vieil arbre qui, tout tordu, continue de donner une pomme au goût extraordinaire. Je suis ému par les gens qui, saison après saison, cueillent ses fruits avec respect et amour. Je suis ému par les objets, les outils, les maisons et tous ces éléments de la culture matérielle populaire derrière lesquels se dessinent de riches histoires de vie. »

Dans *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Paul-Louis Martin livre le fruit d'un vaste projet auquel une équipe de recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières a collaboré.

Certains pensaient que tout avait dit et écrit au sujet de l'habitation domestique au Québec. Dans cet ouvrage de synthèse, Paul-Louis Martin revisite les archives et les documents figurés pour livrer une nouvelle lecture de ce thème majeur pour l'histoire sociale, culturelle et matérielle du Québec.

Il faut se rappeler que les ethnologues étaient nombreux à se pencher sur ce sujet de prédilection au milieu des années 1970. L'étude de l'architecture traditionnelle s'inscrivait alors dans la vague d'intérêt pour la culture matérielle. On n'a qu'à penser aux travaux de Pierre-Georges Roy, de Robert-Lionel Séguin, de Jean-Claude Dupont, d'Yves Laframboise, de Georges Gauthier-Larouche et de Michel Lessard. S'appuyant sur ces travaux, Paul-Louis Martin a entrepris une relecture de l'évolution de l'architecture traditionnelle en s'appuyant sur un large corpus documentaire.

En introduction, Paul-Louis Martin précise sa position comme historien de la culture matérielle. Il insiste sur la nécessité de prendre en compte les contextes, les motivations et les méthodes des premiers chercheurs qui ont étudié l'habitation rurale au Québec. Il faut se rappeler que Martin a présidé de 1983 à 1988 la Commission des biens culturels dont le mandat premier est précisément d'identifier et de proposer le classement des éléments les plus significatifs du patrimoine matériel. L'histoire de la *Loi sur les biens culturels* démontre bien l'intérêt qu'accorde l'État québécois depuis 1922 à la conservation du patrimoine architectural. On doit d'ailleurs à Paul-Louis Martin le premier volume des *Chemins de la mémoire* (tomes 1 et 2, 1990-1991). Martin signe d'ailleurs en introduction une synthèse de l'histoire de la *Loi sur les biens culturels*. Cette parenthèse me semble importante dans la mesure où cette expérience à la CBC a conduit Martin à poursuivre plus loin sa réflexion sur la culture matérielle en réalisant un projet de recherche scientifique sur ce patrimoine architectural.

Tout en reconnaissant la contribution de ces chercheurs, Martin rappelle la « faiblesse documentaire » à partir de laquelle la plupart des chercheurs ont dressé à grands traits l'évolution de la maison rurale au Québec. L'auteur se propose d'interroger à nouveau cet objet mal connu qu'est la maison traditionnelle. Il a concentré ses travaux sur la maison rurale que l'on retrouve dans les villages et les rangs du Québec. Martin s'attache notamment à identifier les facteurs qui ont joué dans l'évolution de la maison. Il reste attentif au « poids relatif de chacune des logiques économiques, techniques, écologiques et sociale qui convergent dans la composition architecturale d'une habitation ». Pour constituer son corpus documentaire, il a d'abord rassemblé quelque 745 marchés de construction qui couvrent une longue période allant de 1660 à 1890. Il a ensuite dépouillé plus de 225 inventaires de biens après décès pour la même période historique. Ces inventaires ont notamment servi de sources complémentaires aux marchés de construction. De plus, il a rassemblé une imposante banque de données iconographiques constituée d'aquarelles, de dessins, de gravures et de photographies. En parallèle à ces sources documentaires, il a dépouillé la littérature québécoise pour y retrouver les passages les plus significatifs de l'art de vivre dans ces maisons rurales.

Enfin, Paul-Louis Martin a tenu compte des sources matérielles. Il a donc effectué des relevés d'habitation pour y retrouver des éléments, des parties d'architecture ou de décors. En complément aux sources écrites utilisées normalement par les historiens, il a jumelé l'étude de sources matérielles. Sans jamais perdre de vue son esprit critique, il exploite ces différentes sources complémentaires pour en extraire une vision réaliste et objective de l'évolution de l'habitation rurale. À travers son ouvrage, il révèle la contribution originale de ces bâtisseurs anonymes qui ont laissé des traces tangibles de la civilisation matérielle dans le paysage québécois.

Martin a structuré son ouvrage autour de quatre chapitres qui s'inscrivent dans une trame historique qui nous conduit de l'établissement de la Nouvelle-France jusqu'au début du XX^e siècle. Le premier chapitre intitulé « La dynamique des établissements domestiques en pays neuf » montre bien les continuités et les persistances entre l'Ancien et le Nouveau Monde. On y voit aussi défilier le long processus de « colonisation et de conquête du sol » qui a conduit à des adaptations et à des échanges culturels.

Dans le second chapitre, l'auteur compare le développement du modèle de maison rurale et le modèle de maison urbaine au XVII^e et au XVIII^e siècles. Il démontre bien dans quelle mesure l'habitation représente des repères visuels rassurants « perçus comme des fondements de l'identité nationale. » On doit signaler ici son intérêt tout particulier pour les paysages ruraux. Dans l'ensemble de son œuvre, on observe cet intérêt pour les rapports entre nature et culture.

L'auteur explore ensuite les principales mutations de l'architecture domestique au XIX^e siècle, qui apparaît alors comme la période des grandes transformations architecturales. Il montre que l'évolution de l'architecture domestique est le fruit de plusieurs faits de culture. On y voit par exemple comment l'introduction de nouveaux modèles empruntés aux États-Unis ou l'usage de nouveaux produits alimentaires transforment l'habitation domestique. Mais en somme, Paul-Louis Martin démontre bien comment les standards américains finissent par s'imposer sur le territoire québécois à la fin du XIX^e siècle. Il termine néanmoins son ouvrage en présentant la maison ouvrière des années 1920 comme une véritable réussite contemporaine.

Est-il essentiel de rappeler que cet ouvrage a mérité à son auteur la médaille Luc-Lacourcière ? Certainement, mais au-delà de ce que l'on apprend de nouveau dans cet ouvrage de synthèse, un constat émerge tout au long de la lecture. Paul-Louis Martin demeure un ethnologue engagé. Il ne tombe pas dans les lieux communs. Il emprunte plutôt des chemins moins fréquentés pour donner à voir une image réaliste de ce patrimoine trop longtemps considéré comme mineur. Il faut se rappeler que les gouvernements ont surtout eu recours à la *Loi sur les biens culturels* pour sauvegarder des éléments

nobles du patrimoine architectural en commençant par les églises, les presbytères, les manoirs ou les maisons bourgeoises en pierre. On doit aussi reconnaître qu'on a fait peu de place dans le catalogue des biens culturels classés aux éléments plus singuliers du patrimoine bâti. Pourtant, ces maisons traditionnelles constituent le cœur du patrimoine populaire du Québec. On peut lire régulièrement Paul-Louis Martin dans la revue *Continuité*. Il y défend une vision plus réaliste et plus démocratique du patrimoine architectural où les plus anonymes ont également leur place, car ces bâtisseurs qui n'ont pas laissé leur nom à l'histoire ont tout de même laissé dans le paysage rural ce qui constitue aujourd'hui le véritable héritage du Québec.

YVES BERGERON

Musée de la civilisation, Québec